



Review

Author(s): Étienne Gilson

Review by: Étienne Gilson

Source: *Revue Philosophique de la France et de l'Étranger*, T. 103 (JANVIER A JUIN 1927), pp. 147-149

Published by: [Presses Universitaires de France](#)

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/41082429>

Accessed: 24-09-2015 16:49 UTC

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of the Terms & Conditions of Use, available at <http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp>

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.



Presses Universitaires de France is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *Revue Philosophique de la France et de l'Étranger*.

<http://www.jstor.org>

J. E. CREIGHTON, *Studies in speculative philosophy*, edited by H. R. Smart, 1 vol. in-8°, de 290 p. New-York. The Macmillan Company, 1925.

A part son importante *Logique*, la pensée de J. E. Creighton s'était principalement exprimée dans un grand nombre d'articles qui n'avaient jamais été rassemblés. Le présent volume contient un choix de ceux que ses amis et élèves ont considérés comme les plus caractéristiques; tous se rapportent, plus ou moins directement, au problème de la connaissance et s'orientent vers ce que leur éditeur caractérise heureusement comme un « criticisme constructif ». Les essais sur *Expérience et pensée*, *La détermination du réel* et *Deux types d'idéalisme* sont spécialement caractéristiques sous ce rapport. M. H. D. Smart a complété ce recueil par une bibliographie des principaux travaux publiés par J. E. Creighton.

The Ego and physical force, par J. C. LBYAM, 1 vol. in-8° de 138 p. The C. W. Daniel Company, London, 1925.

Le siècle dernier a vu se construire de nouveaux systèmes de physique exigeant notre acquiescement à l'incompréhensible, la courbure de l'espace requise par la relativité ou les contradictions introduites par la théorie des Quanta. D'autre part, pendant la même période, on a vu se constituer de nouvelles doctrines psychologiques, telle celle de Freud, qui supposent que l'on admette des personnalités multiples dans un même individu. L'objet de ce livre est de montrer que toutes ces doctrines, contradictoires séparément, ne le sont pas lorsqu'on les considère, toutes ensemble, comme des branches qui jaillissent de l'arbre unique de la connaissance accessible à l'homme ». Pour y parvenir, l'auteur a cru devoir remettre en honneur la vieille notion philosophique de force que, ces années dernières, les physiciens tendaient à considérer comme démodée. Les métaphysiques dont se réclame cette doctrine sont celles de Platon, Kant, Leibniz et Bergson; son exposé se complète par deux exposés simplifiés du principe de relativité et de la théorie des Quanta.

ÉT. GILSON.

II. — Histoire de la philosophie.

Correspondence of Descartes and Constantyn Huygens (1635-1647), publiée par LÉON ROTH, 1 vol. in-4°, de LXXV-351 pages, Oxford, The Clarendon Press, 1926.

On sait, au moins en gros, l'histoire de cette correspondance entre Descartes et C. Huygens, retrouvée dans les papiers de la famille

Buxton, en Angleterre, et somptueusement éditée à la Clarendon Press par M. Léon Roth. L'histoire de la collection nous est d'ailleurs contée par le menu dans l'Introduction (résumé, p. LXIV), à quoi l'on peut ajouter le dernier acte, qui n'est pas le moins beau : le don généreux de cette collection, offerte tout entière, par son heureux possesseur, à la Bibliothèque Nationale.

L'éditeur de cette Correspondance semble avoir été guidé par deux préoccupations, l'une et l'autre excellentes : reconstituer au complet la correspondance Descartes-Huygens, en réunissant aux lettres récemment découvertes les lettres déjà éditées ; harmoniser son édition avec celle qu'a publiée M. Ch. Adam. Pour atteindre le deuxième but M. Léon Roth a multiplié au bas du texte des références aux autres lettres de Descartes publiées dans les volumes I-V de l'édition Adam-Tannery, reliant ainsi de la manière la plus étroite les nouveaux documents à ceux que l'on connaissait déjà. D'excellentes notices, précédant chaque lettre, contribuent efficacement au même résultat ; un Appendice considérable rassemble divers documents intéressant la biographie du philosophe.

Le contenu général de cette Correspondance est essentiellement scientifique ; l'histoire de la métaphysique cartésienne n'y trouvera que peu à glaner ; par contre, ainsi que l'observe justement M. Ch. Adam dans l'Avant-Propos qu'il a écrit pour cette publication : « elle nous fait mieux connaître le philosophe, sinon sa philosophie même. Elle précise heureusement quelques traits de sa physionomie ; elle nous montre, dans diverses circonstances de la vie, l'homme, sa personne et son caractère » (p. VII). Ajoutons qu'elle nous fait aussi mieux connaître Huygens. Il n'est personne qui, lisant la cérémonieuse et philosophique lettre écrite par Descartes à Huygens pour le consoler de la mort de sa femme, ne se soit demandé quel effet elle avait pu produire sur son destinataire. « Or il est certain, écrivait tranquillement Descartes, que, l'espérance étant ôtée, le désir cesse ou du moins s'affaiblit et se relâche.... » Entre les pages 44-45 de la nouvelle édition, M. Léon Roth a inséré le fac-simile de cette lettre, avec son ample marge dans laquelle Huygens a écrit ce vers de Pétrarque : « Il disir vive, e la speranza e morta ». Le désir vit, bien que l'espérance soit morte ; Pétrarque lui a probablement semblé plus humain. Un autre fait, extrêmement important celui-là, et que signale M. Ch. Adam (p. XVIII), c'est que Clerselier avait modifié, dans le sens de l'orthodoxie la plus méticuleuse, la lettre de Descartes à Huygens du 10 octobre 1642, dont l'original vient seulement d'être retrouvé avec la collection Buxton. Il y aura donc lieu d'être extrêmement prudent, lorsqu'il s'agira d'utiliser le détail de lettres de Descartes touchant la religion, toutes les fois qu'elles auront été publiées par Clerselier et que l'original s'en trouvera perdu.

Quant à la biographie du philosophe, les Lettres éditées par M. Léon

Roth apportent quantité de détails intéressants et de traits caractéristiques. Notons, entre autres, sur la marche de l'impression du *Discours*, p. 27-29 (à noter : « mon esprit est semblable à ces terres infertiles qu'il faut laisser reposer quelques années afin qu'elles rapportent après un peu de fruit »). — La suppression tardive de la glose contenue dans le titre primitif du *Discours* : « Le projet d'une science universelle... », etc. (p. 34-35). — Médiocre ardeur de Descartes à lire un livre de son ami Mersenne (p. 44-45). — Ironie à l'égard de la crédulité du « bon Père Mersenne » (p. 130). — Suppression, par Mersenne, des pages des *IV^{es} Objectiones* relatives à l'Eucharistie (p. 155). — P. 156, note a, ajouter que le début du sommaire des *Meditationes*, par Gibieuf a été retrouvé et publié par Mgr Monchamp. — P. 263, les remarques de Mersenne sur la sévérité de la censure vers 1637 : « Jamais on ne fut plus exact qu'à présent pour l'examen des livres... » — P. 293 et suivante, la curieuse lettre de Descartes à Bannins pour défendre Boësset et l'air composé par ce musicien; c'est une pièce de critique musicale unique dans toute l'œuvre de philosophe.

Toutes les notes de M. Léon Roth que nous avons eu occasion de contrôler étaient d'une parfaite exactitude. Il est à souhaiter que cet excellent érudit nous donne les annotations marginales inscrites par Descartes sur un volume de Galilée conservé à Londres; les moindres lignes du philosophe présentent toujours pour ses historiens quelque intérêt.

ÉTIENNE GILSON.

ERNEST SEILLIÈRE. — *Du quiétisme au socialisme romantique* (Paris. Alcan, in-8, 270 pages).

L'ouvrage de M. Seillière a pour but d'établir que le quiétisme et le socialisme romantique sont deux manifestations du mysticisme naturiste. Il comprend trois parties : le mysticisme naturiste et ses ramifications contemporaines, Quiétisme et Naturisme, le Mysticisme démocratique dans l'œuvre de Victor Hugo.

Le mysticisme naturiste, selon M. Seillière, est une doctrine qui affirme l'union perpétuelle, directe et intime de l'homme à la divinité, celle-ci étant son alliée. L'être humain trouve dans une telle idée une grande exaltation individuelle et une grande liberté morale, puisque, en cédant à ses penchants, il est censé se soumettre à la volonté divine.

Les quiétistes, dit M. Seillière, partageaient ces idées : selon eux, l'âme, anéantie en Dieu, est mue par Lui en tout. Avec ce fatalisme moral, le péché cesse d'être un mal. Voulu par Dieu, il ruine l'orgueil, compromet le salut, apprend ainsi à se désintéresser de celui-ci, et, de la sorte, dépouille l'être de tout égoïsme. Telles sont, du moins,